

qui veut qu'on tue, qu'on immole, sans avoir le courage d'immoler lui-même; qui, après avoir paru un instant pour menacer beaucoup et en vain, se retire et ne reparôit plus qu'à la fin de la pièce. Pendant ce tems, on complot, on le trompe, et il arrive quand il est trop tard. — *J'ai dormi vingt-quatre heures!* rien de plus juste que ce mot de l'Abbé de *Voisenon* dans la *petite Iphigénie*. Alors toujours menaçant, il se laisse insulter et braver par *Oreste* désarmé, quoiqu'il ait un sabre au côté. Le spectateur ne peut se tenir d'appliquer à ce personnage l'apostrophe du parodiste cité :

« Tu n'es qu'un plat Tyran! »

Quelle vraisemblance ensuite qu'une poignée de Grecs, échappés au naufrage avec *Oreste*, puissent triompher aussi facilement d'une nation guerrière, tuer le Roi dans sa capitale, et ensuite se rembarquer tranquillement?

Ces défauts sont propres à la fable d'*Iphigénie en Tauride*; ce sont ceux du sujet; et il n'est en la puissance d'aucun poète de laisser ce sujet intègre et de le corriger. C'est-là cependant ce qu'a entrepris M. de *Goethe*. A mon avis, il a entièrement altéré l'action de ce poème. Il a fait un drame très-beau, d'une noble et sévère ordonnance, mais il n'a point fait une *Iphigénie en Tauride*. Il a traité un autre sujet que celui